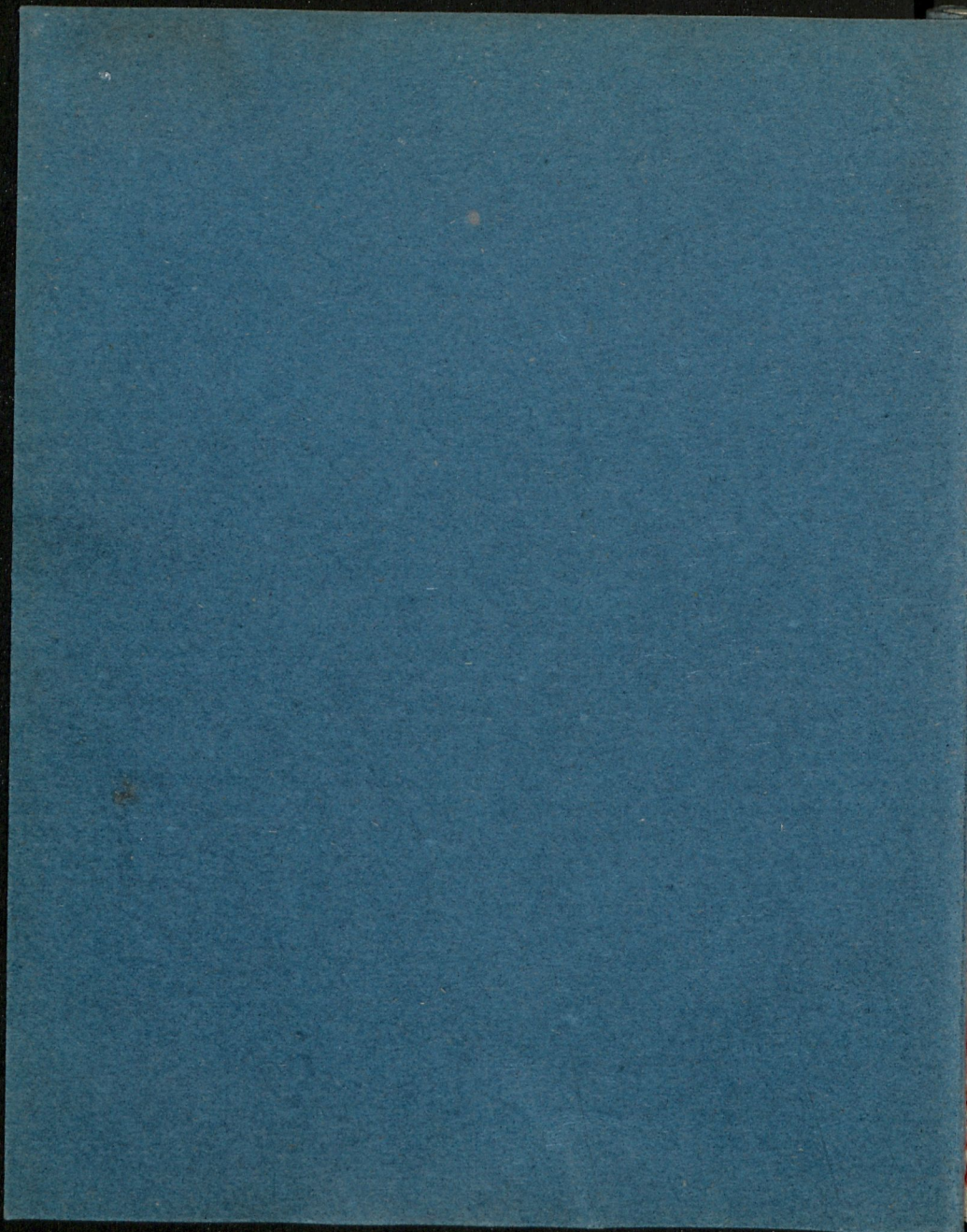


Vd
534





h. 47, 14.

V 2
534

SERMON FUNEBRE

PRONONCÉ A STRASBOURG LE 8. FEVRIER 1751.
DANS LE TEMPLE DIT L'EGLISE NEUVE
A L'OCCASION DES FUNERAILLES
(ACCOMPLIES PAR ORDRE DU ROY)

DE

TRES-HAUT ET TRES-PUISSANT
SEIGNEUR

MAURICE COMTE DE SAXE,

ELU DUC DE COURLANDE ET DE SEMIGALLIE,
MARECHAL - GENERAL DES CAMPS ET
ARMEES DE FRANCE, CHEVALIER DE L'ORDRE
DE L'AIGLE BLANC DE POLOGNE ET DE CELUI
DE SAXE.

DÉCÉDÉ A CHAMBORD LE 30. NOVEMBRE 1750.

PAR

JEAN MICHEL LORENTZ,

DOCTEUR ET PROFESSEUR EN THEOLOGIE.

TRADUIT DE L'ALLEMAND ET REVU PAR L'AUTEUR.

A STRASBOURG,

Chez AMAND KÖNIG, Libraire sous les grandes Arcades.

Avec Permission des Superieurs.





Au Nom de JESUS!



DIEU le Père, qui est le Maître de la vie & de la Mort soit avec nous tous!

C'est ce Père céleste, qui forme par sa Sagesse les grands Héros dans le sein de leurs mères. C'est lui, qui les prépare à ces coups éclatans, qu'il a arrêtés dans son Conseil éternel. C'est lui aussi, qui les rapelle à foi, après qu'ils ont fourni leurs glorieuses carrières; & qui enfin par une récompense toute gratuite les couronne d'honneur & de gloire dans son Roïaume.

Dieu le Fils, le Seigneur JESUS, le Héros des Héros nous fortifie par son amour!

C'est ce Prince de vie, qui par sa Mort a vaincu la mort même; C'est lui, qui a mis en évidence la Vie & l'immortalité par son Évangile. 2. *Tim.* II. 10.

Dieu le saint Esprit, cet Esprit de courage, de force & de gloire nous assiste par sa communication vertueuse!

A 2

C'est

C'est cet Esprit, qui anime les vaillans Guerriers d'un courage héroïque. C'est lui, qui dresse leurs mains au combat, & leurs doigts à la bataille. *Pf. CXLIV.*

C'est lui, qui les fait vaincre leurs ennemis. C'est lui, qui enfin en leur accordant la victoire sur la mort, leur dernier ennemi, les fait passer par les ombres ténébreuses de la Mort à la Vie éternelle.

Très chers Auditeurs, bien-aimés
Frères en JESUS Christ !



C'EST en conséquence des Ordres du ROI, notre AUGUSTE MONARQUE, que nous sommes assemblés dans cette Maison de Dieu, vraie maison de deuil & de larmes, pour y rendre les derniers honneurs & pour marquer notre vive reconnaissance à un de plus grands Héros de notre siècle: Vous sentez déjà, que je désigne par là le Très-haut & très-puissant Seigneur MAURICE, COMTE DE SAXE, élu Duc de Courlande & de Semigallie, Maréchal Général des Camps & Armées de France, Chevalier de l'Ordre de l'Aigle blanc de Pologne & de celui de Saxe: qui termina sa glorieuse carrière le 30. Novembre de l'année dernière 1750. au chateau de Chambord, où il remit son ame héroïque entre les mains de Celui, qui la lui avoit donnée, & qui, à ce que la foi & la charité nous font espérer, l'aura reçue & élevée à la Gloire céleste. Quant à son Corps, animé ci-devant d'un Esprit si noble & si généreux, & que vous venez d'accompagner
jusques

jusques dans ce sacré Temple, où il doit après une courte Oraison funèbre être déposé, pour attendre en repos l'apparition glorieuse de notre Seigneur JESUS Christ, la Resurrection des Morts & le Jour du dernier Jugement.

Ne fortons pas, *Mes Frères!* de ce saint lieu, sans avoir taché de nous y édifier. Dans cette vüe je prens ces paroles, que nous lisons au Chap. IX. v. 20. 21. du premier Livre des Maccabées.

TEXTE.

Et tout le Peuple d'Israël pleura Juda, & ils en firent un grand deuil, & le lamentèrent durant plusieurs jours & dirent: comment a été tué le puissant, qui délivroit Israël.

EXORDE.

NONATHAN, qui a fait cette grande délivrance en Israël, mourroit-il? 1. Sam. XIV v. 45.
C'est par ces paroles, chers Auditeurs & bien-aimés Frères en JESUS Christ! que tout le peuple d'Israël s'opposa à l'exécution de l'injuste sentence de mort prononcée par

par Saül contre Jonathan son fils, ce valeureux Prince, qui venoit de remporter une victoire complete sur ses ennemis. *Jonathan mourroit-il ?* demanda le peuple, *ce Jonathan, qui a fait cette grande délivrance en Israël ? Non*, pourfuivit ce peuple, *à Dieu ne plaise !* Il s'ouït donc, qu'abrégé des jours aussi précieux, qu'étoient ceux de ce jeune Héros, ce seroit commettre la plus grande injustice ; & il jugea, que quand même il seroit tombé dans une faute digne de la mort, il en méritoit le pardon par la considération de la grande délivrance procurée à tout Israël par sa valeur. *Jonathan ce jeune Prince mourroit-il à la fleur de son âge, où son courage & son intrépidité nous promettent encore de plus grands avantages ? Non, à Dieu ne plaise, que cela arrive !*

Voilà à peu près le langage, que nous tenons, lorsque nous ne raisonnons que selon nos foibles lumières. Il nous semble d'abord, que s'il pouvoit y avoir une exception à la loi commune, qui ordonne à tous les hommes de mourir, il seroit de la justice divine de l'admettre en faveur de ces hommes vaillans & incomparables, nés pour le bonheur des Peuples & le Salut des Roïaumes : du moins ne devroient-ils selon nous, être enlevés au Genre humain, qu'après les avoir laissé atteindre l'âge le plus reculé ; afin que l'on pût jouir à loisir & les plus long-tems, qu'il seroit possible, des fruits de leur valeur. *Mais les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées* Esaïe LXV. v. 8. *L'Eternel sera trouvé juste, quand même toute la terre contesterait avec lui.* Jeremie XII. v. 1. Il faut regarder les grands hommes comme des présens du Ciel, faits au Genre humain, c'est donc au Ciel à qui il appartient de nous ôter ces dons précieux, quand il lui plaît.

Cependant *Chrétiens !* Si les Israélites n'ont pû accéder avec la justice l'arrêt de mort d'un jeune Héros, qui ne faisoit que d'entrer en carrière & d'y faire son pré-

mier

mer coup d'essai, peut-on trouver mauvais, si, en empruntant leurs paroles & en les accommodant aux tristes circonstances, où nous nous trouvons, si dis-je, pénétrés de douleur à la vue du Corps de *feu Monsieur le Maréchal de Saxe*, nous nous écrions dans l'amertume de nos cœurs: **Quoi! MAURICE**, ce Héros Saxon, qui avec le secours du Tout-puissant nous a procuré une si grande délivrance, qui a donné tant de marques d'une valeur invincible, qui a servi son Roi avec une fidélité si inviolable, qui a été la terreur de nos ennemis, qui a pris leurs places fortes, qui a enfoncé & rompu leurs bataillons, qui enfin a si souvent déconcerté tous leurs projets, arrêté & rendu inutiles tous leurs efforts réunis; **Quoi!** Ce **MAURICE** mourroit-il? cet homme vaillant, qui ne savoit ce que c'est, que se ménager, quand il s'agissoit de s'exposer pour nous aux plus grands perils: Ce Guerrier infatigable, qui par des actions héroïques a su se rendre digne de l'amitié du plus **GRAND MONARQUE**, gagner la confiance des Troupes, s'attirer l'estime de toute la Nation & s'acquérir un nom immortel: Ce Héros, auquel nous pouvons appliquer avec vérité ces paroles de l'Écriture: *Voilà l'homme que le plus GRAND ROI a pris plaisir d'honorer. Esther chap. V. v. 9.* Une tête chargée de tant de lauriers devoit-elle tomber? à Dieu ne plaise! ou du moins un si grand Capitaine, dont le Tout-puissant s'est servi pour faire tant de bien à notre **SOUVERAIN** & à ses Etats ne devoit-il pas atteindre aux derniers périodes de la vie humaine, ou approcher du terme, que Moïse a fixé à soixante & dix ans? *Pf. XC.*

Mais non, *Chrétiens!* au lieu de porter des jugemens téméraires sur ces mystères de la Providence pour en approfondir les abîmes impénétrables; avouons, que ses jugemens sont incompréhensibles & ses voies impossibles à
trou-

trouver. Rom. XI. 33. Reconnoissons plutôt avec humilité la bonté du Ciel, qui nous a bien voulu conserver pendant quelque tems un si précieux Dépôt, & disons: L'Eternel l'avoit donné, l'Eternel l'a ôté; le Nom de l'Eternel soit béni! Job ch. I. v. 21.

A Dieu ne plaîse pourtant, que l'aïant perdu par la mort, nous perdions en même tems la mémoire de ses glorieux exploits, que nous devons regarder comme autant de bienfaits émanés du Ciel! Non, c'est dans nos cœurs, qu'il vivra: c'est dans nos cœurs, que nous lui dresserons de monumens, qui dureront autant que nous mêmes.

En cela nous ne ferons qu'imiter ces Israélites, qui consternés de la mort de leur Général & de leur Libérateur le vaillant Juda Maccabée, & inconsolables de l'avoir perdu dans le cours de ses victoires, s'abandonnèrent à la tristesse la plus profonde & à la douleur la plus amère, s'écriant d'une voix plaintive: *Comment a été tué le puissant, qui délivroit Israël!* Paroles, qui nous apprennent notre devoir envers *son Monsieur le Maréchal*: car elles nous représentent

Le juste & glorieux Monument dressé à l'honneur d'un Héros Hébreu dans le cœur de son peuple.

Il lui dresse ce monument

- I. Par le fidèle souvenir de ses actions héroïques.
- II. Par des Plaintes amères & douloureuses sur sa perte.

Dieu

Dieu daigne bénir cette méditation & la faire réussir à la gloire de son saint Nom & à notre édification ! Nous l'en supplions pour l'amour de notre Seigneur JESUS CHRIST, Ainsi soit il !



ON ne doit pas trouver étrange, *Mes Frères!* de me voir poser pour fondement de cette méditation un texte tiré d'un Livre dont la canonicité n'est pas reconnuë parmi nous : ce texte a deux avantages, qui me l'ont fait préférer à d'autres : le premier, c'est qu'il tend parfaitement à mon but ; le second, c'est qu'il ne renferme rien, que de conforme à ce que nous expriment les Livres Canoniques généralement reconnus pour tels. Ceux qui voudront s'en convaincre, n'ont qu'à considérer la conduite de David en pareille occasion, à la mort de son intime ami, le généreux Jonathan 2. *Sam.* I. & à celle d'Abner, fameux Capitaine 2. *Sam.* III.

Ainsi, sans m'arrêter davantage considérons :

Le glorieux Monument dressé à l'honneur de Juda Maccabée dans le cœur de son Peuple,

I. Par le fidèle souvenir de ses actions héroïques :

Nous entendons ce Peuple s'écrier d'une voix plaintive : *Comment a été tué le puissant, qui délivroit Israël!* Paroles, où il exprime deux choses : il y qualifie Juda du titre honorable de *Puissant* ou de *Héros*, il y fait l'éloge de ses grands exploits.

Les Héros, *Mes Frères!* ne sont pas des hommes ordinaires, mais des personnes d'un ordre supérieur, choisies

B

fies

fies par le Ciel & doiées de ces rares talens, qui, mis en usage, font capables de sauver les Etats & d'affurer la tranquillité & le bonheur de tous les Peuples. Ecoutons, de quelle manière Dieu en parle lui même *Pf. LXXXIX. v. 20. J'ai ordonné mon secours, dit il, en faveur d'un homme vaillant; j'ai élevé l'Élu d'entre le Peuple: J'ai trouvé David, mon serviteur, je l'ai oint de ma sainte huile. Ma main sera ferme avec lui, & mon bras le renforcera. L'ennemie ne le rançonnera point & l'inique ne l'affligera point. Mais je froisserai devant lui ses adversaires, & je détruirai ceux, qui le baissent.*

Les païens mêmes ont reconnu, qu'il y avoit quelque chose de divin & d'extraordinaire dans les Héros. Et en effet, ce sont des hommes, qui réunissent en leurs personnes la hardiesse & la prudence, l'ardeur & la modération, la promptitude & la prévoiance, le sérieux & l'affabilité, la fermeté & la patience, l'élevation & l'humilité. Ces sont des hommes, qui triomphent de l'ennemi par la valeur, & qui compatissent tendrement aux maux des vaincus: qui possèdent à fonds le grand art de la guerre, où il faut savoir non seulement vaincre, mais encore profiter habilement des avantages de la victoire. Enfin ce sont des cœurs nobles & généreux, ennemis de la cruauté, défintéressés & au dessus de la vaine ambition.

C'est par ces différens traits, que l'Écriture nous dépeint les Héros. *Josué fils de Nun, dit elle, vaillant dans la guerre, a été, selon son nom, un grand homme pour sauver les élus du Seigneur, pour se vanger des ennemis, qui s'élevoient & pour mettre Israël en possession de la terre promise. Quel honneur a-t-il acquis dans les faits d'armes & dans l'art de tirer l'épée contre les Villes. Ecclésiastique Chap. XLVI. v. 1.* Voici, comment elle s'énonce au sujet de David, pour lors

lors chef des troupes de Saül son Roi. *David*, dit-elle, étoit employé aux affaires & par tout où Saül l'envoioit, il réussissoit; de sorte que Saül l'établit sur des gens de guerre, & il fut agréable à tout le peuple, & même aux serviteurs de Saül. *I. Sam. XVIII. v. 5. Et David réussissoit en tout ce qu'il entreprenoit; car l'Eternel étoit avec lui. v. 14.*

Tel fut *Juda Maccabée*, dont les Israélites déplorent la perte. Mais pourquoi chercher dans l'antiquité la plus reculée l'idée d'un Héros, dans le tems, que nous avons dans notre siècle & même devant nos yeux le modèle le plus accompli d'un vrai Héros? C'est **MAURICE**, digne rejetton de ces fameux Guerriers Saxons, dont il a si bien soutenu la gloire. Je sai bien, que dans le monde on prodigue souvent les plus beaux titres à des personnes, qui n'ont que peu ou point de mérite. Mais loin d'ici toute flatterie! elle seroit entièrement inutile & même déplacée. Vous faut-il, *Chers Auditeurs!* démontrer l'héroïsme de *feu Monsieur LE COMTE DE SAXE*? Rien de plus facile. Le plus grand Héros de nos jours, notre **AUGUSTE MONARQUE**, l'a reconnu & le reconnoît comme tel: il n'y a que le Héros de l'Ordre Supérieur, qui connoissent & distinguent avec certitude le véritable Héroïsme, & qui en appliquent de même le titre & la dignité. Nous avons de plus, ce qui se rencontroit autrefois en *Juda Maccabée*, la voix unanime de tout un peuple, mais d'un peuple éclairé & connoisseur du vrai mérite, qui témoin & spectateur des belles actions de *feu Monsieur le Maréchal de Saxe*, n'a pû qu'applaudir avec plaisir à la juste décision de son Souverain Maître.

Comment a été tué le Puissant, qui délieroit Israël? C'est ainsi que ce peuple affligé déplorait la perte de *Juda son Libérateur*. Plainte très-juste & bien fondée, si nous considérons ce qu'en disent l'Auteur du **I. Livre des Maccabées**

cabées & Jofephe Historien Juif. Selon le rapport de ces deux écrivains les conjonctures, où leur Nation se trouvoit alors, n'avoient jamais été plus facheuses ni dans un état plus critique, que lorsque Juda entreprit de les en tirer; Il le fit avec tout le succès imaginable; Il livra bataille sur bataille à Antiochus Epiphanes & à ses Généraux, & autant de combats, autant de victoires; Il reprit toutes les places occupés par les troupes ennemies; Il remit les affaires de l'Etat sur un bon pied & mourut vainqueur sur le champ de bataille, après avoir fait des prodiges de valeur.

Les actions du Héros, dont nous honorons aujourd'hui la mémoire, ne rendent pas moins son Nom immortel. Les différentes batailles, qu'il a gagnées, les places nombreuses & pour ainsi dire imprenables, qu'il a emportées, les conditions de paix préscrites à un ennemi fier & redoutable, mais affoibli par le succès des armes Françoises, sont autant de trophées, érigés à son honneur pendant sa vie, & que le tems respectera après sa mort. C'est par ces insignes victoires & ces heureux succès, qu'il a contribué de loin à la sûreté de notre Province & à notre tranquillité en particulier; Nous le pouvons dire avec vérité & nous l'avoions avec une vive reconnaissance.

Mais convenons, que la douceur de repasser ainsi dans notre esprit les grandes actions d'un Héros, est bien justement distraite & atténuée par l'amertume, lorsque nous venons à considérer, que l'auteur de tant de glorieux exploits n'existe plus. Qu'il est facheux de se voir forcé à se plaindre avec les Israélites, & à dire: *Comment a été tué le Puissant, qui délivroit Israël?*

Voilà

VOilà encore une fois , *Mes Frères!* la plainte amère II. P. & douloureuse, d'un peuple reconnoissant, qui deplore la perte de son Libérateur. Le Texte ajoûte: *Tout le peuple d'Israël pleura, ils en firent un grand deuil, & lamentèrent durant plusieurs jours.* Remarquons, *Mes Frères!* qu'il est dit, que tout le peuple pleura. Il est juste en effet, qu'un chaqu'un verse des larmes pour la perte de ceux, qui ont obligé tout le monde. *Le peuple pleura durant plusieurs jours.* Rien de plus naturel & de plus convenable encore, que de regretter long-tems ceux, dont la sagesse & la valeur ont été pendant une longue durée le soutien & la défense de tout un Roïaume: Enfin les Israélites firent un grand deuil & se lamentèrent de la mort de Juda. Quoi de plus conforme à la raison & à la bienséance, que de marquer par le deuil, & par les lamentations la reconnoissance que l'on a des services, qu'un grand Général a rendus à la Patrie? Qu'est-ce alors que ce deuil, sinon la marque d'un cœur vivement touché de la privation d'un excellent bien, & une preuve manifeste de l'estime qu'on lui porte? Tribut que la nature même exige de tous les Etres raisonnables, de toutes les Nations policées, en faveur de ces grands Hommes, qu'un mérite distingué a rendu illustres.

L'antiquité ingénieuse à prévenir l'oubli des belles actions de ses Héros, a inventé les Monumens, les Epitaphes, les Mausolées; Mais quels monumens pourroient être plus précieux à un Héros, que le deuil & les larmes de toute une Nation? Il faut avouer pourtant, qu'il ne se peut rien de plus glorieux à sa mémoire, que quand le Souverain même fait à cette occasion, ce que fit autrefois David à la mort de son cher ami Jonathan; Je veux dire, quand un grand Roi signale ses propres regrets, approuve, autorise même les larmes de ses su-

jets & donne ainsi à connoître toute la grandeur de la perte, que l'on vient de faire. Mais que dirons-nous, quand plusieurs Souverains prenans part à la mort de notre Héros, daigne confondre leur affliction avec celle du Public? N'est-ce pas là porter sa mémoire au comble de l'honneur, & de l'élevation?

La douleur, quand elle est excessive, se renferme difficilement dans le cœur: Elle se manifeste bientôt par des plaintes amères. Les Israélites en font un exemple. D'abord ils sont frappés comme d'un coup de foudre à la nouvelle de la mort de Juda; Ils demeurent quelque tems muets & immobiles. Quand ils viennent ensuite à imaginer & se figurer des suites funestes de cet événement, de même que la joie maligne que cette mort pourroit causer aux ennemis, alors leur sensibilité & l'excès de leur douleur éclatte par ces paroles énergiques: *Comment a été tué le puissant qui délivroit Israël?*

Métellus surnommé le Macédonien aiant appris la mort du grand Scipion l'Africain, s'écria tout consterné: *O Cives concurrite, mœnia urbis nostræ conciderunt.* *Romains, aux armes, c'est fait de nous, car les murs de Rome sont tombés.* Le même langage n'auroit eu rien de surprenant, dans la bouche des Juifs défolés. Leur Général ne mourut à la vérité que vainqueur, étant accablé par le grand nombre des ennemis: Il y avoit là de quoi se consoler en quelque façon. Mais tel est le prix & la rareté des vrais Héros, que de quelque manière que nous les perdions, nous croïons toujours avoir fait une perte irréparable, dont rien ne peut nous dédommager ni consoler. *Quoi! disons nous alors, faut-il donc, que ces hommes rares, ces hommes uniques, que ces soutiens de l'Etat tombent aussi facilement, que le moindre*

dre Citoïen ? Faut-il donc, que ceux qui surpassent tous les autres en belles qualités & en mérite, leur déviennent égaux en ce triste point. Quelle fatalité ! Un Dieu infiniment bon nous les a donnés, ne seroit-ce pas un juste effet de cette même bonté de nous les conserver ?

Mais en ce point, comme dans une infinité d'autres, il faut acquiescer humblement aux décrets absolus de l'Être Suprême, qui n'agit jamais que par des vûes d'ordre & de sagesse, que nous entrevoions de tems en tems malgré les bornes étroites de notre esprit, & qui suffisent pour justifier la conduite de la Providence. Dieu accorde souvent aux mortels un trésor inestimable, qu'il leur enlève ensuite, afin de leur faire sentir qu'ils le tiennent de sa main, & de leur en faire connoître le prix : puis qu'il est certain, que nous ne connoissons jamais mieux la valeur d'un excellent bien, qu'après l'avoir perdu. Ajoutons, que la mort des Héros est très propre à apprendre aux hommes ces importantes vérités que devant Dieu tout est petit, que tout est foible : qu'en tout ce qu'ils ont fait de grand ils n'ont opéré que comme des instrumens en la main de Dieu même, en qui seul réside le principe, l'effet & la gloire de tout.

L est donc vrai, *très chers & très honorés Auditeurs*, que MAURICE n'est plus : Il est donc vrai, que ce grand Héros a fini sa glorieuse carrière. Après avoir marché dans la route de l'honneur, sur le pas des plus fameux guerriers Saxons, il a suivi leurs traces jusqu'au tombeau : Nous donnant, par sa mort, de nouvelles preuves de la fragilité générale de tous les hommes. Pleurons-le donc, plaignons sa mort, ou plutôt plaignons-nous nous-mêmes & déplorons notre fort

fort de l'avoir perdu. Imitons ces Israélites menant deuil sur Juda Maccabée. *Puisque les plus hauts Cèdres du Liban sont coupés sans pitié & couchés par terre, Zacharie Ch. XI. v. 42.* petits arbrisseaux qu'espérez vous? que leur chute vous apprenne que vous ne resterez pas long-tems sur pied. *O Vanité des Vanités!* Vanité non moins inféparable dès premiers postes, que des conditions les plus viles & les plus abjectes : Vanité, que *feu Monsieur le Maréchal* a reconnue & sentie : Quoi que son mérite l'eût élevé par degrés à la plus haute dignité militaire, il n'en fut pas éblouï : Vous savez, ce qu'il en a pensé ; aiant dit quelques momens avant sa mort : *Me voici à la fin d'un beau songe : Telle est la nature des grandeurs humaines ; ce ne sont que de beaux songes.* Regrettons un Héros, que toute la France, que de grands Rois même ont jugé digne de leurs regrets. Disons avec les Israélites : *Comment a été tué le Puissant!*

Mais non, je me trompe, l'invincible MAURICE n'a pas été tué. En cela son fort est différent de celui du vaillant Maccabée. Par une distinction particulière du Ciel ses ennemis n'ont pû ni le vaincre ni le faire périr. Le cours de sa vie ne se devoit terminer qu'à la fin de ses victoires, & qu'après avoir procuré à son Roi l'honneur d'une paix générale donnée à toute l'Europe. Non, il n'est pas mort ce noble Guerrier ; mais *semblable à un Lion, qui revient après avoir déchiré sa proie, Gen. XLIX. v. 9. il s'est courbé, couché, & s'est endormi.*

Il y a des hommes qui ne meurent point, ce sont ceux que leurs vertus ont rendu immortels dans le monde. Ah! que n'ai-je le don & l'art de louer ce grand Héros à la mesure de ses mérites ! Que ne puis-je par des expressions nobles & choisies en faire dignement l'éloge ! Mais ses actions sont telles, qu'elles n'ont pas besoin d'orne-

d'ornemens étrangers. Cependant nous ne pouvons nous dispenser de faire au moins quelque mention de ses hauts exploits. Disons donc ce que nous dicte la vérité :

Disons, qu'il a été un Guerrier accompli, possédant à fonds l'art militaire, & sachant le pratiquer de la manière la plus heureuse; qu'au mépris de sa fanté & de sa vie il a affronté le danger dans le besoin; qu'il a su également se faire aimer & respecter des troupes qu'il commandoit: qu'ayant eu en tête des ennemis habiles dans le métier de la guerre & respectables par leurs forces, il les a défaits à différentes reprises: Qu'il a emporté en peu de tems grand nombre de leurs plus fortes places, & par dessus tout, qu'il a su captiver le cœur du plus GRAND MONARQUE, DU ROI son Maître & s'en conserver les bonnes graces. En un mot, comme il a été la terreur de nos ennemis, il a fait les délices des François. *Fontenoy, Raucoux & Laffeld* vous êtes autant de monumens dressés pour immortaliser son nom! Et vous *Pais-bas*, théâtre, où il a fait un si beau rôle, vous n'oublierez pas si-tôt ses exploits; effets d'une science militaire consommée!

Il y a une certaine vertu essentielle à un Héros, & que les Orateurs ne manquent guères de relever & de faire valoir avec soin; c'est la patience ou la fermeté même dans les revers: qualité dont je suis dispensé de vous entretenir en cette occasion, où nous avons encore à nous féliciter de n'avoir rien à en dire. Ce n'est pas que *feu Monsieur le Maréchal* n'ait possédé éminemment cette vertu; mais les grands talens, dont la Providence l'avoit doüé, l'ont mis à l'abri des cas & de la nécessité d'en faire usage. Tant il est vrai, qu'il a été favorisé & chéri du Ciel.

Un article encore, que je ne puis passer sous silence : c'est sa constance dans la Religion, qu'il a professée de bonne foi jusqu'au dernier soupir. J'ai de bonnes preuves en mains ; qu'il a eu dans le cœur un vrai fond de Religion, qu'il a pensé sérieusement à son salut : qu'il a été libéral envers les Pauvres, & qu'il est expiré d'une manière Chrétienne, méprisant les choses de la terre, & ne soupirant qu'après celles du Ciel. Enfin il a démontré qu'un Général Protestant est aussi propre à servir fidèlement son Roi, que les autres Héros qui ont combattu avec lui. Que vous eussiez été heureux, Habitans de Courlande & de Semigallie, de l'avoir pour Maître, si le Ciel ne l'eût destiné à tant de victoires en faveur de la France !

Mais hélas ! MAURICE, ce grand Capitaine que nous avons eu, n'est plus : trop juste sujet d'affliction pour nous !

Terminons ce trop triste entretien : donnons un libre cours à l'abondance de nos justes larmes : mais témoignons notre vive reconnoissance par les vœux les plus sincères.

Repose en paix, Héros victorieux, objet de la bienveillance du Roi & de l'estime de son peuple !
Repose, vaillant MAURICE DE SAXE ! si digne du nom de ce généreux MAURICE Electeur da Saxe qui, allié avec la France, soutint autrefois courageusement la liberté de l'Allemagne contre l'invincible Empereur CHARLES V. & le contraignit à une paix avantageuse dont toute l'Allemagne se ressent encore.
Repose enfin, Héros vigilant & infatigable, après avoir veillé

veillé jour & nuit à notre sûreté! Ton Nom, formidable aux ennemis, nous fera à jamais en bénédiction. Regardant ton corps comme un trésor fans prix, nous le recevons dans notre temple & nous le garderons avec respect. Ta mémoire nous fera chère & régnera dans nos cœurs auffi long-tems que notre condition mortelle le permettra. Nous transmettrons avec soin la gloire de ton Nom à nos enfans. Que tes os puissent avoir le sort de ceux des fameux Héros & Juges d'Israël, dont il est dit: *Que leurs os puissent refleurir à leur place.* Ecclesiastique Chap. XLVI. v. 17. Tous ceux, qui à l'avenir contempleront ton tombeau, ne le pourront faire fans être pénétrés d'admiration au souvenir de tes exploits & fans respecter tes cendres. Pour nous, nous ne pourrons jamais t'entendre nommer, fans que notre zèle & notre amour pour toi n'en reçoivent de nouvelles forces. Si tu as vécu trop peu au gré de nos désirs, aiant à peine accompli ta cinquante quatrième année, tu as assez vécu pour ta gloire. Ce que cette gloire pourroit perdre par l'insuffisance des hommages, que nous lui rendons, sera fans doute suppléé amplement par les plus éloquens Orateurs & les plus savans Historiens, qui s'empresferont à l'envi de perpétuer ta mémoire.

Mais effusions nos larmes & souvenons-nous avec plaisir, que le Héros que nous venons de perdre nous en a laissé d'autres qui lui ressemblent, & même un, qui le surpasse; j'entends notre **AUGUSTE MONARQUE**. Souvenons-nous dis-je, que le **ROI**, que l'illustre **DAUPHIN**, que Messieurs les Maréchaux de France, ces braves Guerriers, vivent encore.

Ainsi changeons nos plaintes en d'ardentes prières:

S E I G N E U R !

Conserve - nous le **ROI**: Conserve - nous
MONSIEUR LE DAUPHIN: Conserve - nous les
Maréchaux de France: Conserve-nous tous les Ministres
de Sa Majesté: Conserve-nous avec eux notre Préteur
Roïal.

Vive le ROI & sa Postérité à jamais!

Amen.



10.534 67

70



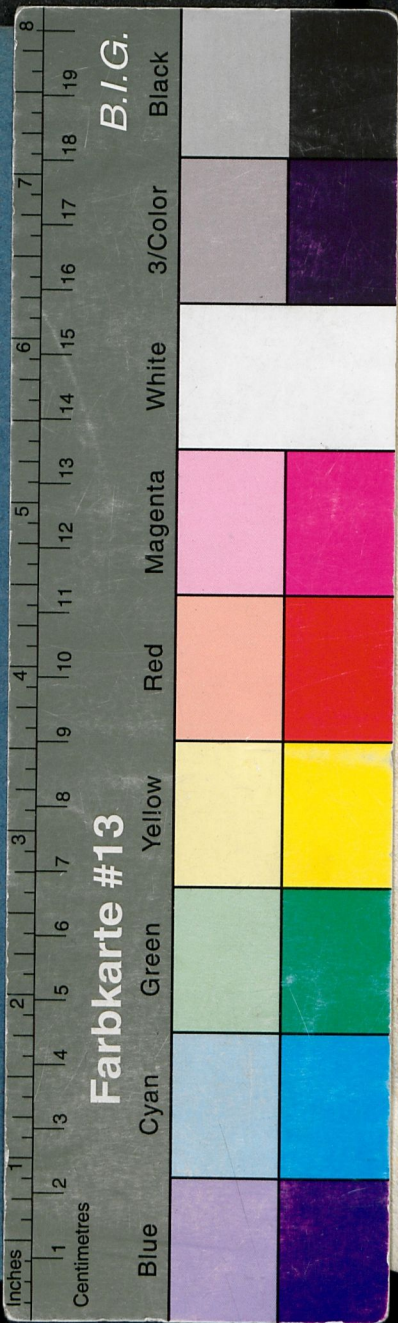
ULB Halle

3

003 391 418







h. 47, 14.



SERMON FUNEBRE
PRONONCÉ A STRASBOURG LE 8. FEVRIER 1751.
DANS LE TEMPLE DIT L'EGLISE NEUVE
A L'OCCASION DES FUNERAILLES
(ACCOMPLIES PAR ORDRE DU ROY)
DE
TRES-HAUT ET TRES-PUISSANT
SEIGNEUR
MAURICE
COMTE DE SAXE,
ELU DUC DE COURLANDE ET DE SEMIGALLIE,
MARECHAL - GENERAL DES CAMPS ET
ARMEES DE FRANCE, CHEVALIER DE L'ORDRE
DE L'AIGLE BLANC DE POLOGNE ET DE CELUI
DE SAXE.
DÉCÉDÉ A CHAMBORD LE 30. NOVEMBRE 1750.
PAR
JEAN MICHEL LORENTZ,
DOCTEUR ET PROFESSEUR EN THEOLOGIE.
TRADUIT DE L'ALLEMAND ET REVU PAR L'AUTEUR.

A STRASBOURG,
Chez AMAND KÖNIG, Libraire sous les grandes Arcades.
Avec Permission des Superieurs.

